17

DE LA

MÉTHODE LARYNGOSCOPIQUE

AU POINT DE VUE PRATIQUE

COMMUNICATION A L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE EN RÉPONSE AUX RÉCLAMATIONS DE PRIORITÉ DE M. TURCK (1).

En opposition avec la réclamation soulevée *récemment* par M. Türck (de Vienne), en ce qui a rapport à la laryngoscopie, réclamation que M. le professeur Czermak (de Pesth) a déjà réfutée une première fois dans un journal allemand (*Wiener medicinische Wochenschrift*, n° 17 et n° 31, 1859), nous devons, dans l'intérêt de la vérité et pour assurer les droits de priorité de M. Czermak, faire ressortir les points suivants :

I. — La première impulsion, la première instigation positive à généraliser l'emploi du laryngoscope ne doit *évidemment pas* être attribuée à M. Türck, mais bien à M. Czermak, ainsi que cela ressort de l'article de M. Czermak « sur le laryngoscope » (*Wiener medic. Wochenschrift*, n° 13, du 27 mars 1858), dans lequel, pour la *première fois*, toute la portée et toute l'utilité de la méthode laryngoscopique, au point de vue pratique, ont été notoirement démontrées, et dans lequel l'emploi de cette méthode a été recommandé instamment aux médecins praticiens.

Évidemment, M. Türck, dont les publications les plus anciennes sont *toutes* d'une date postérieure à celles de M. Czermak, a été poussé, par les efforts si fructueux de M. Czermak, *à reprendre* et *à continuer* ses anciennes expériences laryngoscopi-

(1) *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, t. L (4 juin 1860), p. 1049.

ques qu'il *avait abandonnées*, malgré les encouragements et les instigations de personnes compétentes (1).

De ce que M. Türck s'est trouvé en possession de miroirs laryngoscopiques antérieurement à M. Czermak, et avait essayé, à ce qu'il prétend, dès l'année 1857, à les employer dans son service d'hôpital dans un but de diagnostic, cela ne l'autorise pas à *se* considérer comme le véritable promoteur des nouvelles expériences laryngoscopiques, pas plus que la circonstance tout à fait accidentelle que, pendant l'hiver de 1857-1858, il a prêté, sur sa demande, à M. Czermak, qui voulait s'occuper de répéter et d'étendre les expériences de Garcia, tous ses miroirs dont il ne savait plus que faire depuis longtemps.

Le peu d'intention que M. Türck avait de continuer les recherches qu'il avait abandonnées, résulte de ce qu'il avait prêté ses miroirs *sans aucune réserve* relative à leur emploi. Il n'a fait non plus à M. Czermak aucune observation, lorsque ce dernier (en mars 1858) lui a demandé la permission de prêter un des miroirs pour le service syphilitique de M. Primarius Sigmund.

Lorsque M. Czermak a rencontré ensuite M. Türck chez le docteur Elfinger, qui dessinait précisément les planches pour le mémoire de M. Czermak, destiné à l'Académie des sciences de Vienne, il lui remit précisément, pour l'examiner, l'épreuve de ce premier article, destiné au n° 13 de la *Gazette médicale hebdomadaire de Vienne*, qu'il venait de corriger.

(1) Dans une lettre à M. le professeur Czermak qui, jusqu'ici, n'a pas été publiée, M. le professeur Brücke s'exprime ainsi :

« Mon honorable ami,

» Je vous confirme que M. le docteur Türck m'ayant communiqué ses premières recherches sur le laryngoscope, je me suis informé ultérieurement s'il les continuait, *et je l'ai engagé à ne pas les abandonner*.

» Après aussi longtemps, je ne puis plus me souvenir si cela a eu lieu une ou deux fois. Je ne puis pas non plus citer exactement la réponse de M. Türck, mais ce que je sais, c'est que j'en ai conservé l'impression *qu'il avait abandonné la question : il ne m'a positivement communiqué aucun résultat ultérieur*.

» Tout en regrettant beaucoup de voir continuer une discussion entre deux savants que j'estime à un très haut degré, *je dois vous autoriser, vous qui êtes la partie attaquée, à faire de cette lettre l'usage que vous jugerez convenable, si vous croyez en avoir besoin pour établir vos droits*.

» A vous,

» E. Brücke.

» Vienne, le 13 novembre 1859. »

M. le professeur Ludwig s'est exprimé de même vis-à-vis de M. Czermak.

M. Czermak pouvait-il agir plus ouvertement, plus loyalement ?

Pour ce qui est de l'observation que M. Türck n'a pas examiné avec soin cette épreuve, pensant, ainsi qu'il l'a prétendu plus tard, qu'il était *seulement* question de physiologie, et qu'après avoir vu, en la parcourant rapidement, la citation de son nom, il l'avait rendue, *sans en faire un examen plus approfondi*, elle ne prouve qu'une chose, c'est que M. Türck n'avait vu alors aucune atteinte à ses droits dans les tentatives bien connues de lui, faites dans le service syphilitique pour rendre possible l'emploi du laryngoscope dans la pratique usuelle : autrement il aurait examiné l'épreuve avec plus de soin, et il aurait élevé des réclamations publiques.

Après la publication de l'article indiqué, que M. Czermak a même envoyé à M. Türck, M. Czermak a encore une fois voulu renvoyer à M. Türck, en le remerciant, les miroirs que M. Türck lui avait prêtés *depuis si longtemps* sur sa demande.

Même alors, M. Türck n'a fait à l'auteur *aucun reproche* d'avoir porté atteinte à ses prétendus droits de priorité. Cependant M. Czermak avait dit, dans cet article, en citant M. Türck, qu'il le remerciait des miroirs qu'il lui avait prêtés.

A cette époque, pendant que M. Czermak, sans cacher en aucune manière le but qu'il se proposait, terminait les recherches qu'il avait commencées pendant l'hiver, M. Türck ne s'est opposé en aucune manière, *ni directement*, *ni indirectement*, à ses tentatives. On partagera par suite et l'on comprendra l'étonnement indicible de M. Czermak, lorsque M. Türck, dans la séance de la Société impériale des médecins de Vienne du 29 avril 1858, a cherché à faire valoir ses droits de priorité en protestant d'une voix irritée contre la violation déloyale de sa propriété intellectuelle.

Si M. Czermak, au lieu de réfuter M. Türck, comme il était en mesure de le faire, a consenti à une explication amicale par considération pour d'anciens collègues et pour les membres du comité de direction de la Société des médecins de Vienne, dont quelques-uns désiraient beaucoup éviter une polémique dans les journaux, cette modération montre combien M. Czermak était sûr de son fait, et combien sa conduite a été conciliante par op-

position à celle de M. Türck, qui, au lieu de répondre franchement à cette loyauté par la confession de la vérité, a cherché à s'appuyer sur la concession bienveillante que M. Czermak, confiant dans sa loyauté, lui faisait par pure bonhomie, pour donner une apparence de raison à ses réclamations et à ses attaques ultérieures, qui cependant sont si peu fondées. Si M. Czermak avait eu assez mauvaise opinion de M. Türck pour penser qu'il en serait ainsi, il n'aurait jamais eu la complaisance de faire ressortir la valeur de l'explication de M. Türck, d'après laquelle « il n'avait pas abandonné ses anciennes expériences, mais il les avait seulement *interrompues* pendant l'hiver par suite du manque de lumière solaire dans les salles où se trouvaient ses malades », et d'admettre cette explication (*Wiener med. Wochenschrift*, n° 16, 1858, Beilage) dont M. Türck *a abusé* plus tard d'une manière tout à fait peu convenable contre toute tentative d'accommodement.

Mais lors même qu'il en serait comme M. Türck le veut, cela suffirait encore pour prouver que la *première* impulsion réelle à de nouvelles expériences laryngoscopiques couronnées de succès ne vient pas de M. Türck, mais vient de M. Czermak.

Du reste, ce mérite reviendrait encore à M. Czermak, même si M. Türck n'avait réellement interrompu ses expériences que par manque de lumière solaire, et ne les avait pas abandonnées ainsi que cela a eu lieu par le fait. En effet, le premier article de M. Czermak porte la date du 27 *mars* 1858, *tandis que la réclamation tout à fait mal fondée de M. Türck, de la séance du* 9 *avril, a paru le* 26 *avril, et son premier Mémoire a paru seulement le* 28 *juin* 1858.

(Voyez à cet égard le chapitre *Historique*, et la bibliographie exacte de la brochure de M. Czermak : *Le laryngoscope, et son emploi en physiologie et en médecine*, 1860).

II. — Par l'emploi de miroirs concaves pour l'éclairage, conformément au principe de l'ophthalmoscope, qui a rendu possible l'usage de la lumière artificielle dans les expériences laryngoscopiques, M. le professeur Czermak a rendu la méthode Liston-Garcia indépendante des limites étroites qui la restreignaient, et a rendu son application *possible dans la pratique usuelle*.

L'importance de cette amélioration, de M. Czermak qui doit du reste paraître tout à fait évidente à tous ceux qui examineront la

question avec un peu d'attention, ressort encore de ce que M. Czermak a exécuté ses expériences pendant le même hiver pendant lequel M. Türck *a interrompu les siennes par manque de lumière solaire* ou, pour me servir du langage d'un critique qui s'est occupé de la brochure de M. Czermak, pendant l'hiver pendant lequel M. Türck a été « *pris d'hivernation laryngoscopique* ».

Une autre circonstance qui a permis à M. Czermak d'arriver très rapidement à une confirmation positive de la grande portée et de l'utilité de la méthode laryngoscopique au point de vue pratique, est que, le premier, il a pu, au moyen d'un appareil imaginé dans ce but, faire des observations d'autolaryngoscopie, et atteindre ainsi, rapidement, une habitude et une confiance telles que, même en opérant sur d'autres personnes, le maniement devenait plus facile; ce qui lui a permis d'arriver à des résultats qui l'autorisaient à émettre le *premier* mot sur la laryngoscopie.

III. — M. Czermak a non-seulement généralisé le premier l'emploi de la méthode Liston-Garcia essentiellement améliorée par lui, mais il a *le premier* rassemblé et publié *une série* d'observations physiologiques et médicales faites à l'aide de cette méthode.

1° Dans la séance du 9 avril de la Société des médecins de Vienne, M. Czermak avait déjà communiqué de nouvelles observations physiologiques qui ont été publiées avec détail dans le rapport de la séance de l'Académie I. R. de Vienne, du 28 avril, et qui sont accompagnées de trois planches, à une époque où M. Türck n'avait encore publié que sa réclamation, et n'avait pas en outre publié *une seule ligne* sur la question.

2° Comme, pendant le laps de temps qui s'est écoulé entre le 27 mars et le 31 décembre 1858, depuis la publication des résultats physiologiques obtenus par M. Czermak dans son autolaryngoscopie, l'observation du docteur Semeleder et les deux observations du docteur Stoerk, ont été les seules observations laryngoscopiques que l'on ait fait connaître, et qu'il n'en a paru ensuite aucune autre, M. Czermak a été porté à donner une nouvelle impulsion qu'il avait fait revivre, en publiant dans la *Gazette médicale hebdomadaire de Vienne* du 8 janvier 1858 une

diagnose laryngoscopique remarquable. Bien que M. Czermak, qui est physiologiste, n'ait pas l'occasion de pratiquer, cependant, *dès le* 20 *février* 1859, il avait rassemblé et publié dans la *Gazette médicale hebdomadaire hongroise* une série de sept cas pathologiques dont la description, accompagnée de figures sur bois, a rempli trois numéros de cette feuille, et qui ont démontré la possibilité d'appliquer cette méthode à la pratique usuelle.

Bien que M. Türck puisse disposer des ressources si abondantes de l'hôpital général I. R. de Vienne, il n'était parvenu que le 11 *mars* 1859 à réunir un ensemble de sept cas qu'il a communiqués à la Société des médecins; on doit encore remarquer ici que, parmi les sept cas observés par M. Türck, les quatre dans lesquels la date de la première expérience a été indiquée, sont d'une date *tout à fait postérieure* à la diagnose laryngoscopique de M. Czermak, qui avait été communiquée le 8 janvier.

Cela doit-il être considéré comme *purement* accidentel, lorsqu'on tient compte des ressources si abondantes que le docteur Türck avait à sa disposition ? ou plutôt n'est-ce pas une preuve d'une certaine « *vis inertiæ* » du docteur Türck, qui avait besoin d'être poussé par une impulsion venant de l'extérieur ?

3° M. Czermak a positivement exécuté le premier, sur quelques-uns des malades indiqués, le *traitement local*, proposé par lui dans la note du 27 mars 1858, en s'aidant du laryngoscope, au moyen duquel « l'œil devenait le guide de la main », et il a ouvert ainsi une nouvelle voie à la thérapie et à la chirurgie.

4° En outre, dans le premier de ces sept cas, M. Czermak a, dès le mois de décembre 1858, employé pour la première fois, sur l'homme vivant, ainsi que le docteur Neudoerfer l'avait déjà fait sur le cadavre, un petit laryngoscope pour examiner d'en bas le larynx, après la laryngotomie, au moyen d'une canule respiratoire, fenêtrée à sa partie supérieure.

5° Enfin M. Czermak, ainsi du reste qu'il l'avait déjà indiqué également dans son premier article du 27 mars 1858, a appliqué le laryngoscope à l'examen de la cavité pharyngo-nasale, des orifices des trompes, des orifices postérieurs des cavités nasales et des muscles du nez, etc., et il a dessiné l'image des parties qu'il a obtenue ainsi.

M. Czermak a appelé « *Rhinoscopie* » cette nouvelle branche de laryngoscopie.

Peu de temps avant la publication du premier article de M. Czermak sur la rhinoscopie (*Weiner med. Wochenschrift*, von 6 August, 1859), M. Türck, dans un des écrits qu'il a publiés à l'occasion de sa polémique contre M. Czermak, a cherché à ridiculiser l'indication de cette nouvelle idée que M. Czermak avait déjà émise dans sa note du 27 mars 1858 : M. Türck prétendait en outre que cette idée était un *contre bon sens* et *une opération absolument impraticable*, par des raisons anatomiques. Il n'avait luimême employé jusque-là le laryngoscope à aucune autre application qu'à la diagnose des affections « du larynx et de son entourage ».

IV. — M. Czermak a incontestablement été *le premier* promoteur de *tout* ce qui a été fait pour appuyer, étendre et faire accepter la méthode Liston-Garcia, par les raisons suivantes :

1° Par la première impulsion publique réelle (voir I).

2° Par le perfectionnement pratique de la méthode au point de vue du mode d'éclairage (voir II).

3° Par la première série d'observations physiologiques et médicales et d'applications nouvelles *multipliées* (voir III, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°).

4° Par la publication de sa brochure : *Der Kehlkopfspiegel und seine verwerthung für Physiologie und Medizin* (1). — *Du laryngoscope et de son emploi en physiologie et en médecine*, édition française publiée avec le concours de l'auteur (2), qui, au point de vue historique, forme un point de départ fixe pour tous les essais ultérieurs sur ce sujet.

5° Et enfin par ses nombreuses démonstrations laryngoscopiques et rhinoscopiques en Allemagne (pendant l'automne de 1859), et en France (pendant le printemps de 1860), qui ont détruit dans l'esprit de plusieurs centaines de médecins les doutes que pouvait présenter au premier abord la possibilité d'appliquer la méthode Liston-Garcia, et en ont engagé quelques-uns à une étude attentive et fructueuse de la question.

En ce qui concerne les *prétentions mal fondées* de priorité de M. Türck, elles tombent maintenant d'elles-mêmes, puisque

(1) Lepzig, Engelmann, januar 1860.
(2) Paris, J.-B. Baillière et fils, juin 1860.

M. Türck est *toujours* arrivé *trop tard*, bien qu'il se soit fait construire, avant le docteur Czermak, un appareil spécial de laryngoscopie, et que, dès l'été de 1857, il se soit « occupé d'expériences relatives à l'emploi du miroir laryngien sur quelques individus dans les salles de l'hôpital général, au point de vue du diagnostic (1). »

Cette priorité, mais celle-là *seule*, appartient incontestablement à M. Türck, et M. Czermak la lui a toujours expressément reconnue partout, et en même temps il a remercié publiquement et à différentes reprises M. Türck de l'obligeance avec laquelle il lui a prêté, pour ses premières études de laryngoscopie, plusieurs miroirs quadrangulaires oblongs, dont la tige était fixée au milieu du bord le plus étroit, à l'aide d'une charnière (qui est du reste tout à fait inutile).

Et si la pathologie et la thérapie des affections du larynx, *et de quelques autres parties de l'organisme* dans l'examen desquelles l'application du principe de la méthode Liston-Garcia peut être utilisée avec avantage, *sont sur la voie de progrès considérables et réels*, nous pouvons dire, sans porter atteinte aux droits que d'autres auront pour les services *ultérieurs* qu'ils rendront *dans l'avenir*, que *nous sommes redevables de ces progrès aux seuls efforts de M. le professeur Czermak*, *efforts qui ont été si généralement appréciés et si bien accueillis en Allemagne et en France.*

(1) *Du Laryngoscope*. Paris, 1860, page 9.

ERRATA.

Planche I, *au lieu de* page 29, *lisez* page 34.

Page 28, ligne 16, *au lieu de* page 22, *lisez* page 32.

Page 40, ligne 15, *au lieu de* dans tous les cas, *lisez* dans l'un comme dans l'autre cas.

Page 41, ligne 21, *au lieu de* existant, *lisez* existants.

Page 100, ligne 23, *au lieu de* dans lesquelles, *lisez* dans laquelle.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.